

Intervenir par le récit de vie

*Collection « Sociologie clinique »
sous la direction de Vincent de Gaulejac*

Longtemps, la sociologie s'est construite contre le vécu, le personnel, le subjectif. Elle s'ouvre peu à peu à l'analyse des sentiments sociaux, des passions collectives, des processus sociopsychiques, de la subjectivité, de la question du sujet. L'ambition de cette collection est de favoriser cette ouverture en publiant des ouvrages qui s'intéressent à la dimension existentielle des rapports sociaux, c'est-à-dire aux relations profondes qui relient l'être de l'homme et l'être de la société. Pluridisciplinaire et ouverte à des approches plurielles, cette collection s'adresse à tous ceux qui cherchent à concilier les exigences de la rigueur scientifique et les nécessités d'une écriture sensible, accessible à des non-spécialistes, en évitant le double travers de la théorie sans vie et du vécu sans théorie.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Sous la direction de
Vincent de Gaulejac
et Michel Legrand

Intervenir par le récit de vie

Entre histoire collective et histoire individuelle

« Sociologie clinique »

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'é' in a circle, followed by the word 'éditions' in a small, vertical font, and the word 'rès' in a larger, bold, lowercase font.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2013
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-2608-8
Première édition © Éditions érès 2008
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC),
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris,
tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

AVERTISSEMENT	7
HOMMAGE	
<i>Vincent de Gaulejac</i>	11
INTRODUCTION. L'HISTOIRE DE VIE A-T-ELLE UN SENS ?	
<i>Vincent de Gaulejac</i>	13
LES HISTOIRES DE VIE DE COLLECTIVITÉ	
<i>Christophe Niewiadomski</i>	33
Hypermodernité, histoires de vie singulières et histoires de vie de collectivité	34
La genèse d'un questionnement de recherche	41
Le poids d'une histoire collective marquée par un passé « héroïque »	44
Les conditions de mise en œuvre d'un travail d'histoire de vie de collectivité	46
De quelques enjeux et résultats	48
Résister collectivement à la notion d'« hôpital entreprise »	60
QUAND L'HISTOIRE DEVIENT AGISSANTE	
<i>Jacques Rhéaume</i>	63
Le récit de vie collectif ou récit de pratique ?	65
Empowerment et récit de vie collectif : une étude de cas	67
Méthodologie	72
Récit de vie collectif de Multicaf, la cafétéria communautaire de Côte-des-Neiges.....	73
Sociologie clinique du récit	84

LE « JE » PROFESSIONNEL ENTRE IDENTITÉ INDIVIDUELLE
ET IDENTITÉ COLLECTIVE

<i>Myriam de Halleux et Francis Loicq</i>	89
Descriptif d'une intervention-type	90
Récits de pratiques dans deux contextes institutionnels	95
Spécificité de l'AB en milieu institutionnel	103
Points d'appui et limites. Rôle de l'intervenant	108
Aspects éthiques : la notion de respect	111
Conclusions	113

HISTOIRE DE VIE ET THÉÂTRE :
UNE INTERVENTION DANS UN SERVICE PUBLIC

<i>Myriam Christinat, Roland Lefebvre et Yohanan Jean-Baptiste Lefebvre</i>	117
Vers l'articulation récit / théâtre	118
Hypothèses	119
Proposition	121
Récit de l'intervention	124
Et après... ..	138
Analyse.....	139
Conclusions	145

L'APPROCHE « ROMAN FAMILIAL ET TRAJECTOIRE SOCIALE »

<i>Alex Lainé</i>	149
Le courant RF-TS : l'histoire d'une démarche novatrice	150
La problématique « Roman familial et trajectoire sociale »	152
Conclusion : récits de vie et individualisme	165

UN ATELIER DE RÉCIT DE VIE POUR PERSONNES EN DIFFICULTÉ
AVEC L'ALCOOL

<i>Roland Lefebvre</i>	169
Itinéraire	169
La rencontre des A.A. et le premier récit de vie	170
Contexte	174
À propos du contrat	178
À propos de l'animation	179
Claude, récit d'un parcours accompli	182
Conclusion	192

D'UNE GRANDE HISTOIRE DE VIE. UNE AVENTURE SINGULIÈRE

Michel Legrand 195
1998 : où en étais-je ? 196
1998-1999 : le récit de Roland 198
Éléments d'analyse..... 199
Pour conclure : aujourd'hui 211

RE-TRAITER SA VIE : PRATIQUES D'INTERVENTIONS BIOGRAPHIQUES
AUPRÈS DE PERSONNES DE 50-65 ANS

Lucie Mercier 213
L'atelier « Re-traiter sa vie » 214
Une démarche individuelle de réorientation professionnelle 222
Une démarche de formation individuelle et de groupe 227
Conclusions 232

ÉCRIRE POUR (RE)TRACER SON HISTOIRE DE VIE

Annemarie Trekker 235
L'écriture « mémorielle » 237
Le dispositif des tables d'écriture 238
Écriture et effets thérapeutiques 241
Spécificités de l'écrit par rapport à l'oral 244
Les effets de l'écriture en histoire de vie 251
Le parcours de Gabrielle..... 255
Pour conclure 259

LE RÉCIT DE VIE COMME PRATIQUE CLINIQUE

Marichela Vargas-Thils 261
Référénts généraux 262
Objectifs..... 267
Dispositif 272
Éléments d'analyse : les effets et les processus à l'œuvre 275
Pour conclure 288

RÉCIT DE VIE ET AIDE THÉRAPEUTIQUE

Virginie Poncelet..... 291
Le travail de récit de vie : un dispositif d'aide 293
Le dispositif de récit de vie tel que je le pratique 295
Les raisons du choix d'un travail sur son histoire de vie 297
Interrogations sur la façon la plus judicieuse
de recueillir un récit de vie 298
L'accompagnement thérapeutique au-delà du récit de vie 301

Spécificités du dispositif de récit de vie.....	305
Facteurs d'efficacité et limites de l'approche biographique	307
Conclusions	311
CONCLUSION. POUR UNE CLINIQUE DE L'HISTORICITÉ	
<i>Vincent de Gaulejac</i>	313
BIBLIOGRAPHIE	320
PRÉSENTATION DES AUTEURS	328

Avertissement

Cet ouvrage a été conçu et dirigé par Michel Legrand. Les articles étaient terminés et il lui restait à les relire et à en rédiger l'introduction et les conclusions avant d'envoyer le manuscrit à Vincent de Gaulejac en vue de la publication. Malheureusement, une crise cardiaque l'a foudroyé dans la soirée du 22 décembre 2006.

Lors de l'une des deux réunions d'auteurs qu'il avait organisées afin de discuter des diverses contributions et de la forme à donner à l'ouvrage, il avait écrit ce texte qui évoque la motivation de son projet, que nous avons voulu retranscrire tel quel :

Le but de cet ouvrage a été d'emblée défini comme celui de manifester la richesse et la diversité des formes d'intervention par les histoires et/ou les récits de vie. Intervention au sens d'une pratique ayant pour visée un changement au bénéfice des narrateurs, qu'il s'agisse de communautés ou groupes, de familles, de personnes individuelles..., et quelle que soit la manière dont peut se définir ce changement (formation, développement communautaire ou personnel, aide thérapeutique...).

Pour atteindre ce but, je me suis adressé à des praticiens et théoriciens des histoires de vie : de formations et de spécialités multiples (sociologie, psychologie, sciences de l'éducation... ; chercheurs, universitaires, formateurs, consultants, thérapeutes...), francophones (Belgique, France,

Québec), appartenant à des mouvements significatifs et ayant mené des pratiques que je savais pertinentes et originales. La demande qui leur était adressée était : décrire, analyser, théoriser une pratique, dans un article d'une quinzaine de pages.

Le résultat obtenu aujourd'hui est, me semble-t-il, à la hauteur de l'objectif.

D'un commun accord, nous avons demandé à Vincent de Gaulejac de terminer cet ouvrage en écrivant, à la place de Michel Legrand, l'introduction et les conclusions. Nous estimions que cette tâche ultime devait être accomplie par une personne « tierce », extérieure au collectif d'auteurs. Nous savions par ailleurs que Michel lui-même avait demandé un article à Vincent de Gaulejac et que celui-ci à l'époque n'avait pu donner suite à cette demande. Nous savions aussi l'affection et l'admiration que Michel lui portait, et que c'est à lui qu'il avait confié la publication. Nous avons le sentiment que Michel se serait réjoui de cette contribution en quelque sorte inespérée. Qu'il reçoive donc ici tous nos remerciements pour avoir accepté de prendre le relais.

Nous remercions aussi chaleureusement Marie-Charlotte Declève pour son aide précieuse, tant dans la dactylographie de l'ouvrage que dans ses aspects logistiques ainsi que Philippe Meire et Claire Legrève pour leur collaboration dans la relecture des textes.

Michel Legrand avait encore beaucoup de choses à faire et à dire, et nous sommes nombreux à éprouver douloureusement son absence. Ceux qui l'ont connu et aimé savent combien le penseur infatigable et anticonformiste qu'il était, son esprit critique, sa passion et son honnêteté intellectuelles, sa générosité, sa sensibilité à fleur d'âme, sa chaleur humaine, son sens aigu de l'égalité et de la concertation les ont marqués durablement.

Né en 1945, psychologue clinicien de formation, Michel Legrand avait également suivi des études de philosophie. À la fin des années 1960, alors qu'il travaillait dans un PMS, il fut appelé par le professeur Jacques Schotte qui avait remarqué son mémoire de licence sur le rire. Devenu assistant à la faculté de psychologie de l'université catholique de Louvain, il soutint une thèse sur l'épistémologie de la psychanalyse. Par la suite il fut nommé professeur dans cette université et aux facultés de Notre-Dame de la Paix à Namur. Son parcours de recherche l'a mené vers l'épistémologie, la pensée de Szondi, la psychiatrie alternative italienne et l'articulation entre le social et le psychique. Vers la fin des années 1980 il décou-

vrir l'approche biographique. Complètement séduit, il décida de se consacrer à son étude ainsi qu'à la recherche sur l'alcoolisme. En 1988, avec Francis Loicq, il créa l'Association pour l'approche, la recherche biographique et la réappropriation de son histoire (ARBRH). En 2002, avec Étienne Desso, il fonda les Consultations psychologiques spécialisées en histoires de vie (CPSHV) à l'université catholique de Louvain.

Oui, Michel Legrand avait encore beaucoup à vivre. Après une série d'épreuves, il avait retrouvé la sérénité, la joie et l'amour. Il avait pris sa retraite anticipée et se disposait à profiter des années à venir, tout en continuant à créer, à donner et à développer davantage l'approche biographique qui lui tenait tant à cœur.

Chacun le sait, la séparation définitive est d'autant plus difficile à supporter qu'elle survient prématurément et de manière inopinée. Mais il nous semble désormais que nous ne pourrions mieux dépasser notre tristesse qu'en maintenant vivant celui qui nous a quittés dans la continuité des idéaux que nous avons en commun et dans le partage de ce qu'il a semé de meilleur en nous.

Les auteurs

Homage

Michel Legrand est le concepteur et le promoteur de cet ouvrage. Il avait pris l'initiative de solliciter des contributions auprès de praticiens dont il connaissait la pertinence. Ce projet était presque achevé lorsqu'il nous a quittés.

Il m'avait demandé une contribution et me voilà, à la demande des autres auteurs, conduit à mener à son terme le travail accompli. Michel était un ami, disons un frère intellectuel. Il était l'un des premiers à avoir compris et soutenu ma recherche sur « La névrose de classe », la démarche « Roman familial et trajectoire sociale », la nécessité d'articuler le social et le psychique, question sur laquelle il réfléchissait depuis longtemps. Pendant presque vingt ans, nous avons cheminé ensemble, dans un dialogue permanent et fructueux. Une collaboration intellectuelle intense qui s'étayait sur une fraternité humaine. Nous avons besoin l'un et l'autre de trouver une cohérence entre la pensée, la parole et le ressenti. Il avait une sensibilité à fleur de peau qui le rendait vulnérable et lucide face aux enjeux de pouvoir dans les rapports institutionnels et les relations intellectuelles. Avec lui, on ne pouvait pas tricher. Les problèmes de distinction, les accommodements narcissiques et les complaisances mondaines n'étaient pas « sa tasse de thé » (expression bourgeoise qu'il aurait reçue avec un sourire entendu).

C'est un honneur et une responsabilité que j'assume avec une joie triste de poursuivre son œuvre en publiant ce livre collectif, qui

rend compte du travail qu'il avait accompli au sein de l'Association pour l'approche, la recherche biographique et la réappropriation de son histoire (ARBRH) et les Consultations psychologiques spécialisées en histoires de vie qu'il avait créées à l'université de Louvain-la-Neuve.

Le présent ouvrage est un hommage à l'auteur, au chercheur et à l'homme pour l'œuvre, parfois douloureuse, que fut son existence, et un moyen de conserver une mémoire vive de son histoire de vie.

Vincent de Gaulejac

Vincent de Gaulejac

Introduction
L'histoire de vie
a-t-elle un sens ?

*« La vie n'est pas ce que l'on a vécu,
mais ce dont on se souvient
et comment chacun s'en souvient. »*
Gabriel García Márquez

Le propos de cet ouvrage est de montrer la richesse de l'approche par les histoires de vie dans le champ de l'intervention. Il est écrit par des praticiens chevronnés qui sont également des chercheurs, non seulement parce qu'ils ont à cœur de rendre compte de leur pratique, d'évaluer l'intérêt et les limites de leur démarche, mais également parce qu'ils en analysent les fondements théoriques et les situent dans le champ des sciences sociales et humaines. Comme praticiens, ils expérimentent sur le terrain des interventions par le récit de vie qu'ils adaptent en fonction des publics, des demandes, des contextes institutionnels.

L'intervention par le récit de vie est une méthodologie qui émerge à la fin du *xx*^e siècle face à la crise des « grands récits » (Lyotard, 1979). Au moment où les systèmes de sens comme la religion, la science ou la politique sont contestés, les praticiens et les chercheurs proposent de renvoyer la question du sens de l'existence et du sens de l'histoire au sujet lui-même, ce qui soulève toute une série de questions : De quel sujet s'agit-il ? De quel sens parle-t-on ? À quelles conditions la méthode biographique est-elle pertinente ? Quels en sont les fondements théoriques et épistémologiques ? Comment procéder ? Quel cadre mettre en place ? Quels sont les effets produits ? Comment les évaluer ? Comment situer cette pratique clinique par rapport à d'autres, en particulier les pratiques thérapeutiques ?

Chaque auteur expose, explicite et analyse une pratique d'intervention dont il a l'expérience personnelle. Il présente sa démarche, les référents théoriques et éthiques sur lesquels elle se fonde, ses objectifs, le public concerné, le dispositif, le contrat et le cadre mis en place. Des récits d'expérience illustrent les présentations qui débouchent sur une évaluation de ses effets. Le terme « intervention » désigne une pratique qui utilise les récits de vie visant à répondre à une demande et produire des effets de changements pour des personnes, des groupes et des collectifs. Les premiers chapitres présentent des interventions auprès de collectivités, d'associations, d'institutions, les chapitres suivants auprès de petits groupes, puis enfin auprès de personnes singulières.

L'ouvrage ne présente pas un modèle d'intervention quand bien même, au-delà de la diversité des pratiques, se dégagent des préoccupations similaires. Les réflexions qui parcourent l'ensemble des textes mettent en évidence des questions théoriques, méthodologiques et éthiques qui dessinent les contours d'une épistémologie clinique que nous nous proposons de mettre en relief dans cette introduction.

L'intervention par le récit de vie est présentée comme un moyen de consolider le lien social fragilisé dans les sociétés hypermodernes. L'individu hypermoderne (Aubert, 2004) est soumis à des injonctions paradoxales toujours plus intenses et nombreuses dans un environnement marqué par la flexibilité, la polysémie du sens, la nécessité de se singulariser tout en se coulant dans des modèles préformatés. Mis à l'épreuve d'un « soi incertain », les individus doivent s'inventer des identités

nouvelles dans un contexte flottant alors que leur existence est largement prédéfinie par leur trajectoire et son contexte socio-historique. Il leur faut à la fois s'adapter à la course au changement, à l'exigence de performance, conjuguer autonomie, liberté et créativité tout en respectant les normes prescriptives du marché de l'emploi, du monde du travail et des modèles de consommation. Ils doivent s'affirmer comme des êtres totalement singuliers et se couler dans le moule de la globalisation, intégrer les modèles de conformité dominants, tout en affirmant leur autonomie.

La démarche des récits de vie émerge dans cet environnement qu'explore Christophe Niewiadomski. Elle offre un espace réflexif pour des individus en quête de sens et de repères. D'où le risque qu'elle soit utilisée comme adjuvant pour alimenter l'idéologie de la réalisation de soi-même ou comme contrepoint à la difficulté d'être soi. Ou encore qu'elle participe à la tentation narcissique et délétère du culte de soi. Face à ces risques, il convient de préciser le statut et le cadre de la démarche pour contourner l'exacerbation des logiques individualistes. Un questionnement éthique est nécessaire pour développer une démarche plurielle, sociocritique et rigoureuse. La méthode doit favoriser la prise de conscience des facteurs historiques, sociaux, économiques et familiaux qui conditionnent l'histoire de l'institution, du groupe, des participants, et leur existence présente.

Une recherche menée en milieu hospitalier illustre le propos. Il s'agit d'un service de néphrologie et d'immunologie clinique soumis à « la nouvelle gestion publique ». Le souci de maîtrise comptable et de planification de l'activité, par ailleurs nécessaire et légitime, se traduit par la mise en place de multiples indicateurs d'évaluation issus de l'entreprise privée. Ceux-ci réduisent l'activité à des tâches parcellisées et à des mesures « objectives » qui réduisent la réalité du travail à ses dimensions techniques et instrumentales. Comment comptabiliser l'écoute et l'attention nécessaires dans la relation de soins ? Comment mesurer la part de l'activité non dévolue aux aspects techniques ? Comment concilier les logiques gestionnaires organisationnelles avec les besoins existentiels des patients et du personnel médical ?

Sollicité au départ pour résoudre un problème de *turnover* jugé trop rapide, Christophe Niewiadomski est d'emblée frappé par la référence constante au poids de l'histoire du service sur sa culture et sur le vécu de ses membres face aux changements d'au-

jourd'hui. Il pressent une demande latente qui l'amène à formuler l'hypothèse selon laquelle les conflits du présent et leur résolution dépendent de la capacité des acteurs à revisiter leur passé. Il prend à contre-pied la doxa managériale habituelle qui présente le passé comme archaïque afin de présenter la modernisation comme un progrès fondé et le changement comme une valeur en soi. Alors que le dénigrement du passé conduit à dévaloriser systématiquement des pratiques et des modes d'organisation qui ont fait leurs preuves, et à valoriser, a priori, des nouveaux outils de gestion qui seraient par nature performants sans que l'on évalue leurs effets. On propose des prescriptions « idéales » déconnectées du travail réel. Le prescrit devient la norme, quels que soient ses écarts avec le réel et le réalisé (Dujarrier, 2006). Ces coups de force gestionnaires suscitent des résistances. L'intervenant découvre que les membres de l'équipe souhaitent préserver l'« âme du service », profondément ancrée dans l'histoire du collectif, la communication et le dialogue. Tout comme les « objets inanimés » les organisations ont, elles aussi, une âme ! On perçoit alors le décalage entre cette vision subjective et partagée du travail et des organisations de la vision fonctionnaliste, objectiviste et positiviste de la majorité des consultants et des gestionnaires.

La proposition de travailler à partir de l'histoire du service sur trois décennies conduit à valoriser les valeurs qui au départ ont constitué l'« être ensemble » du collectif et les motivations individuelles pour s'y investir. Loin des indicateurs de mesure, chacun avait à cœur de contribuer au bon fonctionnement d'ensemble, attendant une reconnaissance non pas du mérite individuel mais de la bonne marche de l'ensemble. Les participants ne sont plus alors objets d'une intervention mais sujets dans un processus de co-construction qui consiste à puiser dans le passé des raisons pour comprendre les conflits du présent et inventer collectivement un avenir meilleur. Le processus respecte une dimension essentielle de l'activité humaine : produire du sens. La compréhension de ce que l'on fait est un élément irréductible de l'action collective. La prise en compte de la subjectivité des acteurs et de l'implication affective dans le travail est tout aussi nécessaire que la maîtrise des dépenses financières. Ces nécessités ne sont d'ailleurs pas contradictoires. L'enjeu de la méthode biographique appliquée à des collectivités n'est pas d'entretenir une nostalgie du passé mais de transmettre des savoir-faire et des

savoir-être qui fondent les identités professionnelles, les compétences et les pratiques. Elle s'inscrit au plus près du vécu des acteurs et non dans l'abstraction de modèles prescriptifs dont l'application empêche de travailler « vraiment ».

Jacques Rhéaume clarifie la distinction entre récit de vie et récit de vie collectif. Le récit de vie est fondamentalement une expérience subjective, individuelle et sociale, centrée sur l'histoire d'une personne, quand bien même le travail se fait en groupe. Le groupe est au service de l'expression et de l'analyse des histoires individuelles. Il n'est pas l'objet de l'analyse contrairement aux récits de vie collectifs qui sont proches des « récits de pratiques ». Ils concernent l'histoire que se racontent les membres d'un groupe institué sur sa vie commune. Les récits croisés des membres du collectif servent de support à une méthode d'analyse des pratiques professionnelles, des activités du groupe, de l'implication concrète et subjective des participants dans ces activités. « Le récit de vie collectif est le récit d'un collectif qui élabore une parole ensemble, en rapport avec son histoire vécue en tant que groupe ou collectif institué » (p. 66). Il ne s'agit pas ici de dynamique de groupe, ou plutôt celle-ci n'est pas l'objet du travail. Il s'agit de dynamiser la réflexion sur les processus d'institutionnalisation d'un groupe dans la durée, de favoriser une dynamique réflexive plurielle, associant l'ensemble des acteurs impliqués dans ce processus. Il y a là une mise en œuvre d'une démocratie participative concrète, qui devrait servir de modèle pour l'action collective.

Le propos est illustré par une recherche conduite à Montréal dans un organisme communautaire chargé d'offrir une aide alimentaire à une population vivant dans une grande pauvreté. Les chercheurs se réfèrent à la notion d'*empowerment*, couramment utilisée dans les milieux anglo-saxons, défini comme « un processus permettant le développement d'un pouvoir plus grand, pour les individus et les communautés, sur leur vie et leur situation ». Quatre éléments favorisent cette prise de pouvoir : le renforcement de l'estime de soi, la reconnaissance et l'acquisition de compétences, un cadre favorisant des rapports égalitaires, le développement d'une conscience sociale critique. Le travail de la mémoire est aussi primordial. Le récit de vie permet de retracer son existence. La réminiscence de ses projets passés, la projection de soi dans un avenir constructif sont des éléments moteurs du

processus de construction identitaire face aux conflits et aux contradictions dont cette histoire est porteuse.

La démarche de recherche permet de faire émerger le monde subjectif des membres de l'organisme, la diversité des points de vue sur le projet fondateur et son évolution, sur les éléments du contexte, sur les problèmes rencontrés. Récits héroïques pour les uns qui s'identifient à un projet novateur, récits du malheur pour les autres qui bénéficient de l'aide apportée et vivent aux frontières de l'exclusion. Les données ainsi recueillies ouvrent un espace de réflexion qui permet de refonder le projet initial, de le réactualiser, de le pérenniser pour l'avenir. Le processus d'élaboration du récit, à l'instar de la démarche clinique, favorise la co-construction des données et la co-existence des savoirs (expérientiels, pratiques et savants). Il contribue à produire une mémoire collective, un étayage pour accompagner la conception et la mise en œuvre d'un projet commun, le support d'une démarche citoyenne.

Myriam de Halleux et Francis Loicq présentent deux interventions menées dans des institutions de placement de jeunes, dans le cadre de l'ARBRH (Association pour l'approche, la recherche biographique et la réappropriation de son histoire) fondée par Michel Legrand et Francis Loicq, lieu de référence de l'approche biographique en Belgique. Les auteurs décrivent les différentes phases d'une intervention type : négociation à partir d'une demande, établissement d'une convention, contractualisation avec les participants, mise en place d'un dispositif, présentation des supports utilisés. Ces différents éléments définissent le cadre constitutif d'un « espace narratif » porteur d'historicité. L'énonciation de principes déontologiques est primordiale : la nécessité d'une écoute empathique, la confidentialité des informations personnelles évoquées dans le groupe, la possibilité d'une implication raisonnée, la libre adhésion. Ces règles font l'objet d'une contractualisation. Le cadre de l'intervention doit être parfaitement clarifié pour éviter les risques de confusion, de déplacements, de malentendus et d'instrumentalisation. Les participants doivent s'engager en connaissance de cause. L'élaboration d'une convention garantit la confiance, la sécurité, favorise l'expression individuelle et la réflexivité collective.

L'intervention se déroule en trois temps. La première phase est centrée sur l'analyse de la production narrative institutionnelle : dossiers, comptes rendus d'entretiens, réunions de